

Felicia Aneta OARCEA  
(Complexul Muzeal Arad)

**La mémoire de l'histoire.  
Le destin de la famille Török  
(Váradi): la noblesse oubliée**

**Abstract: (Histories from the shadow of memory. Török (Váradi) family between nobility and forgetfulness)** The enterprise of giving the present its history and destiny braided with forgetfulness of a few noble Hungarian families are part of an attempt to recuperate the memorial heritage of a lost world. Some Hungarian historians of the XIXth century mention in their writings the aristocratic family Török. Pál Török received the title of armalist nobleman from prince G. Bethlen. By mid XVIIIth century, his heirs, József, István and Ferenc had their privileges renewed. With the dissipation of Duke of Modena's estate, the Erarium decided to sell its domains to noblemen willing to invest in the economical development. In 1799, the family bought the estate of Dezna, with the village of Buhani, in today's ARAD county. In order to exploit its natural resources, they built the iron forges, started the fish pond, contributed to maintaining the infrastructure in the Sebiş-Moneasa area, supported the Roman-Catholic church and school. For a century, the aristocratic family Török, of which also descended Török Gábor (1800-1868), mayor of ARAD, placed its seal on the historic development of Dezna and its surroundings. The tracks of their presence in the area were lost through time. Local documents stock informations about the old Roman-Catholic cemetery, where some of them were buried. Comunist times let forgetfulness lay over the history and destiny of old times nobility.

**Keywords:** *Arad, aristocratic, Török family, history, memory.*

**Résumé:** Le processus de restitution au temps présent l'histoire et le destin mêlé à l'oubli de certaines familles de la noblesse hongroises s'inscrit dans la démarche de récupérer le patrimoine mémoriel d'une époque lointaine. Certains historiens hongrois du XIXe siècle mentionnent dans leurs écrits la famille nobiliaire Török. Pál Török a reçu le titre de noble armistice du prince G. Bethlen. Au milieu du XVIIIe siècle, les descendants de la famille, József, István et Ferenc, voient leurs privilèges renouvelés. Avec l'abolition du domaine du duc de Modène, l'Erario a décidé de la vente de ses domaines aux nobles prêts à investir dans le développement économique de la région. En 1799, la famille acquiert le domaine Dezna, avec le village de Buhani, situé dans l'actuel comté d'Arad. Pour l'exploitation des ressources naturelles, ils ont construit les fonderies de fer, aménagé l'étang à poissons, contribué au soutien des infrastructures dans la région de Sebiş-Moneasa, soutenu l'église et l'école romaine-catholique. Pendant un siècle, la famille noble de Török, dont le maire d'Arad, Török Gábor (1800-1868), a marqué de son empreinte le développement historique de Dezna et de ses environs. Les traces de leur présence dans la région se sont perdues dans la nuit des temps. Les monuments commémoratifs locaux gardent des informations sur l'ancien cimetière romain-catholique, où certains d'entre eux ont été enterrés. L'époque communiste a poussé à l'oubli l'histoire et le destin de l'ancienne aristocratie.

**Mots-clés:** *Arad, famille Török, histoire, destin, mémoire, noblesse.*

La démarche de restituer au présent l'histoire et le destin oublié de certaines familles nobiliaires hongroises, s'inscrit dans l'essai de récupération du patrimoine

mémorial d'un monde disparu. Car „L'histoire serait impossible sans la mémoire – sans la tienne, la mienne, la notre, celle des générations passées et celle, nombreuse, de ceux qui vont nous suivre” (Cioroianu 2002, 14) ou bien „La mémoire nous unit, c'est un chemin qui mène vers le futur, et non pas vers le passé.” (Scholten 2015, 141).

La fascination du passé et son empreinte sur le monde actuel, retrace des histoires, des destins et remoue des souvenirs oubliés. Des endroits, des gens et des écrits anciens contribuent à retrouver l'éclat de l'aristocratie ensevelie sous les ruines oubliées de l'époque.

### **La famille Török**

Les écrits historiographiques facilitent le suivi du fil rouge généalogique de la famille Török (Váradi). Certains historiens hongrois du XIX<sup>ème</sup> siècle parlent dans leur écrits d'une des familles de la noblesse, la famille Török.

Pál Török a reçu du prince Gabriel Bethlen son titre de noblesse armaliste vers XVII<sup>ème</sup> siècle. Au milieu du XVIII<sup>ème</sup>, ses successeurs - József, István et Ferenc – ont vu leurs privilèges renouvelés. Malgré le fait qu'ils figurent au registre des nobles, leur statut social étant reconnu par les autorités, en 1785, le procureur général adjoint de la région, Magyar Istvan, conteste le titre de noblesse de la famille Török de Sântana – Béla, les deux József, Antal și György.

Un an plus tard, le 29 juillet 1786, le même procureur sollicite la vérification du titre de noblesse de József de Sântana. Une enquête minutieuse est également ouverte le 6 novembre par le commissaire royal. Le 6 août 1787, Török József demande plus de temps pour rechercher, réunir et fournir les documents demandés. Un mois plus tard, le 30 septembre, le commissaire royal conclut que les accuses sont sans fondement. En conséquence, les auditions des témoins du Sânmiclăușul Turcesc, seront payées par le plaignant, Magyar István.

On dit qu'un des fils de Jozsef, comptable officiel, Bela (Adalbert), baptisé le 2 avril 1753 à Ineu, a été un de plus importants notaires de Arad. En 1808 il est désigné comme conseiller royal. Il devient par la suite, l'administrateur du domaine de Modena. Il meurt le 12 janvier 1810.

Son frère, Antal, est juge de conseil royal, et sa femme Edelspacher Maria, qui lui survécut, meurt veuve en 1889.

En connaissant les réalités et la vie dans cette région du pays, des membres de la famille ont décidé de s'implanter sur ces terres. Après la déchéance de la famille du duc Rinaldo de Modena, sous le règne duquel les ressources naturelles de la région ont été intensément exploitées, L'Erario décide de la vente ou bien de la donation des ses domaines contre des obligations mises à dispositions des nobles qui souhaitaient investir dans le développement économique de la région.

Ses domaines ont été donnés le 17 mars 1773 au compte Fekete Gheorghe de Galandha (Márki 1893, 713), pour que, par la suite, la famille Török achète en 1799 pour 50.076 florins (Balaci, 35) le domaine de Dezna avec le petit village de Buhani, qui fait partie de l'actuelle région administrative d'Arad.

Même si, à l'époque n'ayant pas obtenu le village de Dezna, le 24 octobre 1786, le pretre György Török (m. 1811) écrit un rapport pour demander aux autorités de respecter les droits de la conscription et l'immunité fiscale des ouvriers mineurs de Dezna Nouă et, en même temps, a exposé leur désir d'avoir leur propre juge (SJANA, FPJA 1792, 97).

En 1801 Zsigmond Török reçut Sălăjeni en donation royale.

L'installation de la famille Török à Dezna, le 30 juillet 1804 (Márki 1893, 713), fut le point de commencement de l'organisation du domaine, la construction du château, de la chapelle romaine-catholique, de l'école romaine-catholique, de l'étang et donna évidemment un nouvel élan au développement économique de la région.

Néanmoins, les événements de la révolution de 1848 ont évidemment touché la famille Török. De nombreux paysans, affamés, attaquent son manoir, emportant ses cochons, ses chevaux, ses vêtements et 37 maje de fer (1 maje = unité de mesure, l'équivalent entre 50 et 100 kg, en fonction de la période et de la région géographique).

Les historiens racontent aussi que, pendant cette période, les autorités du comté ont interdit l'exploitation du four à fondre le fer qui appartenait à Török Gábor, et qu'il a dû subir, lui-même, des persécutions (Balaci 92, 94).

Le domaine restera en possession de la famille jusqu'en 1911. Par la suite, une partie fut vendue à la comtesse Krisztina Wenckheim (1849-1924), qui possédait également le domaine de Sebiș avec ses villages.

Les transformations post-union de 1918 et la question des électeurs soulèvent des controverses sur la mise en œuvre de la réforme agraire.

En 1922, avec la vente des propriétés par la comtesse sus-mentionnée, de vastes superficies sont entrées en possession de certains habitants, associations ou autorités de l'État (SJANA, FPJA, 1922, 2-4).

### **L'exploitation du fer et l'impact démographique**

En reprenant le fil de l'importance économique de la région, les écrits du XIXe siècle rapportent que les mines de fer situées au nord-est du comté d'Arad sont connues depuis des temps immémoriaux, ici se trouvant des fonderies primitives.

La teneur des minerais en fer brun, riche en calcaire, fait preuve de la bonne qualité de cette matière première. Néanmoins, les techniques rudimentaires utilisées dans l'exploitation et le traitement des minerais de fer n'ont pas assuré une production optimale (Gaál 1898, 233).

Avant d'entrer en la possession de la famille Török, les fonderies de Răștirata et Zugău (Dezna Nouă) appartenaient à Ficher Ferencz (1789), qui les construisit à l'est de Dezna, sur le versant sud-ouest des monts Codru Moma. Au début du XIXe siècle, un certain Bozoky de Kecskemét, construit une forge à Răștirata (Goman 2011, 311-312).

A partir de 1804, la famille Török construit de nouvelles fonderies de fer, dites «séculaires», exploitées par la force de l'eau, sans démolir les anciennes de Dezna Nouă et Dezna Veche.

La fondérie de Dezna Nouă avait 4 bouches de feu, «un marteau qui coupait le fer en morceaux, 2 marteaux qui l'étiraient et un souffleur». Le minerai de fer et de manganèse était extrait de Răștirata. Le marteau était mis en fonction par la force de l'eau du ruisseau qui jaillit du mont Arsura. Le mécanisme était mis en mouvement par 4 roues hydrauliques, et le canal qui amenait l'eau avait une chute de 6 m.

Le fer était coulé en barres de 2-3 m de long, et depuis 1895 il était vendu sur les marchés d'Arad, Oradea, Cluj, Târgu Mureș, Budapest (Balaci, 64-65). Il y avait autrefois près de 30 petites forges sur les affluents des rivières locales.

Le 15 juillet 1813, Anton Török a demandé à l'Assemblée générale du comté d'Arad de réhabiliter la route Dezna-Vaşcău, afin de faciliter le transport des cargaisons fer (Balaci, 65). En 1811-1821, à Răștirata, 3 192 bâtons de fer ont été obtenus, et en 1846, 14 000 bâtons, dont 9 000 bâtons («măji», dans le texte) vendus bruts et 5 000 bâtons transformés. A Zugău, dans le même intervalle de temps, a été enregistrée une production de 4 600 «măji».

La forge de Török possédait un four de fonte et un atelier de transformation, et amenait un capital financier annuel de 80 000 forints ainsi qu'une production de 56 400 forints, avec un coût de production de 11 000 forints.

En 1810, à Dezna, une lame de scie est produite pour la scie de bois de Boftei, dont les besoins sont complétés par 29 autres fonderies au cours de la même période (Goman 2011, 311-312). Au début des années 1840, une entreprise anglaise y construisit des marteaux en fer avec l'aide d'ouvriers roumains.

Le successeur légal de Török István est Török József (Márki 1893, 713).

À partir de 1849, pendant une courte période, ces fonderies ont été administrées par le comte Waldstein (Goman 2011, 311-312).

Pendant une décennie (1847-1857), les mines ont été louées à l'entrepreneur autrichien Rosthorn, qui fait venir de Bohême des ouvriers qualifiés pour construire les fours «Joumeaux» (Gaál 1898, 233; Oarcea 2016, 215).

Les dimensions d'un des fours étaient: 6,5 m de haut, 1,55 m de diamètre de ventre à la base et 0,77 m de bouche de chargement. «La fournaise était équipée d'un mécanisme muni d'un carter pour deux soufflantes, entraînées par une roue hydraulique, avec prise supérieure» (Wollmann 2010, 239-240).

En raison de l'intensification des exploitations minières, Răștirata et Zugău devient des établissements permanents. En 1851, à Răștirata ont été recensés 10 catholiques et 102 orthodoxes, et à Zugău 26 catholiques, 225 orthodoxes et 18 évangéliques (Goman 2011, 312; Fényes Elek 1851, 288, 342).

Après une baisse de la production entre 1867-1877, l'activité est redynamisée jusqu'à la fin du XIXe siècle, lorsque la surface des mines de Dezna, Samuil I et II, est estimée à 225 586 m<sup>2</sup>.

En 1877 le nombre d'ouvriers s'élevait à 121, et la production augmentait considérablement: 19 000 bâtons («măji» dans le texte) de fer, dont le fourneau produisait lui seul 16 000 bâtons.

Cependant, en 1881, même s'il y avait deux fours de fonte de fer, la production diminuait et le nombre d'ouvriers diminuait également (Gaál 1898, 233).

Au cours de la période 1882-1885, 408 159 ½ kg ont été obtenus, d'une valeur de 14 794 florins et 96 ½ creițari (monnaie ancienne circulant dans la région) – fonte brute. Les produits miniers de Reștirata étaient traités dans les fonderies de Dezna Veche et Dezna Nouă, où travaillaient entre 64 et 83 ouvriers allemands et roumains.

Depuis 1890, à Dezna Nouă, 23 107 «maji» ont été produits, d'une valeur de 9 243 florins, transformés en fer brut à Răștirata et en barres de fer à Dezna Nouă.

La production augmente grâce à la facilité de transport offerte par le chemin de fer à voie étroite Sebiș-Moneasa, construit en 1893 par le comte Wenckheim Friedrich. Mais, avec l'avènement des usines, les anciennes fonderies sont devenues non rentables, ce qui incite Török à essayer de les vendre en 1911.

Par la suite, les fonderies sont acquises par la Forestry Corporation, basée à Budapest. En 1922 le siège de l'entreprise est installé à Dezna. La même société avait d'autres actionnaires en 1936, mais depuis 1941, un seul a été mentionné, à savoir l'ingénieur Păun Călinescu et son fils mineur, Dan Călinescu. Après 1990, une partie des terres et forêts qui appartenaient à Török ont été revendiquées par un de ses descendants (Balaci, 68-69).

### **Autres exploitations du domaine**

Le domaine possédait d'autres ressources naturelles, qui subvenaient à d'autres occupations. La pêche était une importante source de nourriture, car il y avait de très grosses truites dans le ruisseau Dezna, comme l'indiquaient les écrits de l'époque (Márki 1893, 250). En 1863 Endre Török crée à Dezna un étang à poissons, qui comprenait deux bassins. En 1970, fut aménagée la fameuse auberge de Dezna, inaugurée en 1972 et qui appartenait à la Station Balnéo-Climatique Moneasa (Balaci, 57). Traversant la route qui serpente vers Moneasa, à la sortie de Dezna, la célèbre auberge reste oubliée depuis près de deux décennies, alors que jusqu'à récemment accueillait ses touristes avec des spécialités culinaires à base de poisson.

### **Implications dans la vie de la communauté**

**L'église.** Au-delà des intérêts économiques, des relations sociales et de la préservation de la spécificité ethno-confessionnelle autour des deux symboles – l'église et l'école – c'était une caractéristique générale valable pour toutes les agglomérations à population mixte. Chaque communauté a conservé ses symboles identitaires, créant souvent des «quartiers» dits imaginaires dans lesquels chacun avait l'église, l'école, le cimetière et utilisait sa langue maternelle, sa vie traditionnelle ou culturelle.

A ses frais, la famille Török a construit la curie (manoir) dès 1822, ainsi qu'une chapelle romaine-catholique (1831), fréquentée non seulement par les membres de la famille et les amis, mais aussi par les habitants. Ce n'était pas seulement un lieu

ecclésiastique, mais aussi un lieu public, car ils s'y réunissaient pour d'importants débats.

Après 1890, grâce aux investissements de la famille Wenckheim de Moneasa, la chapelle cesse d'être un lieu de culte (ADRCT 1760-1894, 3; Márki 1887, 337). Les quatre paroissiens catholiques de Dezna Veche, 152 de Dezna Nouă, 85 de Reștirata et 16 de Zugău; les évangéliques (Dezna Nouă: 13; Răștirata: 2) et les réformés (Dezna Nouă: 8) assistaient aux offices religieux de l'église romaine-catholique de Moneasa, vers 1900 (ADRCT 1900, 152).

Malheureusement, l'ancienne chapelle romaine-catholique a été démolie, aujourd'hui les habitants ne gardent que le souvenir de son emplacement.

**L'école.** L'augmentation du nombre de travailleurs de divers groupes ethniques de langue hongroise les a incités à construire une école pour eux. La loi sur l'éducation de 1868 a donné le droit aux confessions, aux individus ou à l'État de créer des établissements scolaires. Török Endre et József ont fondé en 1868 une école mixte, avec le hongrois comme langue d'enseignement, appelée «École Confessionnelle Romaine-Catholique de la Fabrique de Fer de Dezna» (Márki 1887, 338). Au cours de l'année scolaire 1877-1878, les cours dispensés ont été suivis par 21 étudiants, le processus instructif-éducatif étant sous la responsabilité du professeur Brad József.

Avec la fermeture des fonderies de fer, la famille Török ne soutient plus l'école. En janvier 1900, en plein hiver, cette situation est signalée à l'inspecteur des écoles royales. Sur son ordre, en 1901, l'école fut transformée en école publique, avec enseignement en hongrois. Les paroissiens orthodoxes non seulement les Hongrois contribuent à la vie de l'école et la famille Török fourni le bois de chauffage.

En fait, la législation scolaire du début du XXe siècle a encouragé l'abolition des écoles confessionnelles et la création d'écoles d'État. À partir du 1er septembre 1901, un enseignant est embauché et travaille à l'école primaire publique. Le 29 novembre 1900, Török József et Gyula envoient une lettre de remerciement à l'inspecteur des écoles royales, Varjassy Árpád, en exprimant leur gratitude pour la décision de soutenir le processus d'instruction et d'éducation.

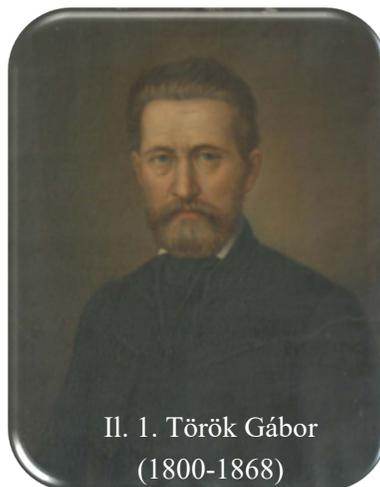
L'école fonctionnait dans l'ancien bâtiment, qui a été acheté à la famille Török par les autorités de l'État. Au cours de l'année scolaire 1909-1910, à Dezna, sur les 53 enfants d'âge scolaire, 24 roumains ont suivi ses cours. Son premier président fut Török József puis Török Gyula. Au début, le processus instructif-éducatif était sous la direction de l'enseignante Nemes Maria, l'épouse de Nemes Lajos (Kehrer 1910, 101-103, 266).

Suite à l'arrêté ministériel n. 112574/1906, à partir du 14 janvier 1907, l'enseignement préscolaire est organisé. Ouvert en mars 1907, en plein hiver, le jardin d'enfants fonctionnait dans une maison louée, pour laquelle la commune de Dezna payait 60 couronnes, et la différence était payée par le trésor public. Depuis dix ans, la famille Török travaille à fournir du bois pour le chauffage. Les dépenses matérielles et les revenus de l'éducateur étaient payés par trésor public. A partir de 1907, Emilia Varga, éducatrice diplômée, y travaille (Kehrer 1910, 190).

## Les héritiers

Török Gábor (Il. 1), considéré comme l'un des membres les plus éminents de la famille (CMA, MR 3196) vit le jour à Sântana, en 1800. Il est fasciné par les environnements du merveilleux chateau de Dezna et par ses legendes (Márki 1893, 714<sup>1</sup>).

Après avoir fini ses études secondaires, ses pas se dirigent vers la Faculté de Droit. En 1835, il devint notaire à Arad, puis notaire en chef du comté d'Arad, comité suprême et député d'Arad au Parlement de Pesta (1844). Au printemps de la Révolution de 1848, le 24 mars 1848, il rédige un rapport qu'il soumet au Premier ministre hongrois, dans lequel il montre le mécontentement et le désaccord des Roumains provoqué par l'union de la Transylvanie avec la Hongrie (Aradul 1978, 245-246).



Il. 1. Török Gábor  
(1800-1868)

Personnage aux idées novatrices, il est nommé maire d'Arad le 31 mai 1848. Avec Dimitrie Haica, il soutient la mise en place de la garde nationale et arme les pauvres à ses frais. Le 11 juin 1849, il démissionne de son poste de maire en chef, car le 23 avril il est nommé commissaire du gouvernement du Banat. Le 10 janvier 1861, il est réélu maire d'Arad, pour un court mandat d'un an seulement.

Passionné d'antiquités, il a construit un petit musée avec des pièces de monnaie celtiques, des objets en bronze, des broches romaines, des pièces d'argent et de cuivre, des bijoux, des éperons de fer, des massues (Márki 1887, 337).

Après une vie consacrée à l'activité administrative et politique d'Arad, il meurt en 1868, et il est enterré au cimetière romain-catholique au pied de la forteresse de Dezna (Ujj 2011, 199-200).

Pendant un siècle, la famille Török a marqué de son empreinte le développement historique de Dezna et de ses environs. Pour l'exploitation des ressources naturelles, la famille a construit les fours de fusion du fer, aménagé l'étang à poissons, contribué au soutien des infrastructures dans la région de Sebiș-Moneasa, soutenu l'église, l'école catholique romaine et le jardin d'enfants.

Cependant, certains documents ont enregistré des incidents mineurs entre les villageois et les nobles Török, mais insignifiants par rapport à d'autres régions gouvernés par d'autres familles. Ces écrits se référaient principalement aux obligations de la paysannerie et des ouvriers envers la famille.

<sup>1</sup> Les enfants de Török Gábor étaient : 1. Géza, avec sa femme Török Etelka, 2. Béla, collectionneur d'antiquités et propriétaire terrien de Șimand, 3. Endre, propriétaire terrien à Dezna (1835-1884); Les enfants de Béla avec Czárán Rozá (décédé en 1886): Gizella (épouse du professeur Gohl Ödön), Géza, Andor et Berta. Les enfants d'Endre: Gyula (Iuliu), Tihamér, Ilonka (Elena/Lenuța) et Gábor. Enfants de Török István (mort en 1847) avec Földéaki Návay Jozefa (1800-1861, Dezna): József, Ilka, Antónia et Etelka.

D'autres personnalités notables du 19<sup>ème</sup> siècle se sont installées sur le domaine Dezna de la famille. Parmi les noms, on retrouve l'écrivain Jókai Mór, le professeur, géographe et spéléologue autrichien Adolf Schmidl, le professeur d'archéologie Rómer Flóris ou encore le géologue József Szabó.

On raconte que le poète Gyula Sárosi, de Sebiș, était une présence constante, participant aux dégustations de vin. Ses vins, Török les envoyait souvent en cadeau au poète Vörösmarty ou à Damjanich. Les lieux pittoresques, avec leurs histoires et leurs légendes, ont été décrites dans ses oeuvres par l'écrivain Jókai Mór (Márki 1887, 342).

### De nos jours...

Les traces de la présence de la famille dans la région se sont perdues dans la nuit des temps. Les documents locaux contiennent des informations sur la crypte familiale (Il. 2), construite en 1861 et dévastée pendant la Seconde Guerre Mondiale. Les 30 niches (Il. 3) ne contiennent plus de cercueils. Couvert de végétation, le monument funéraire est à peine visible dans la forêt derrière, les anciennes écuries de la commune, dans la pittoresque vallée de Zugău.



Il. 2. La crypte familiale



Il. 3. La crypte familiale

L'ancien cimetière romain-catholique, au pied de la forteresse de Dezna, où certains d'entre membres de la famille ont été enterrés, témoigne également d'une époque révolue. Les traces des institutions erigées ou patronnées par eux ne sont plus conservées, les bâtiments ont été démolies sous le régime communiste.

Les récits recueillis auprès des habitants redessinent le chemin de mémoire de l'emplacement des anciens bâtiments, où leurs arrière-grands-parents ont appris à lire et écrire, ou ont fondé une famille, ont baptisé leurs enfants ou ont assisté à des mariages.

La vie socioculturelle de l'ancienne communauté romaine-catholique avait comme centre les deux symboles identitaires, l'église et l'école et elle n'a pas survécu à leur perte.

Dans la vallée de Zugău, entourés de végétation, quelques croix en bois se cachent dans une clairière, rappelant le village autrefois habité. Ces vestiges semblent disposés en cercle, avec une croix de marbre au milieu, rehaussée tardivement (Il. 5).

A plus de 11 km de l'entrée de cette vallée pittoresque, vous pouvez encore voir les ruines de l'un des anciens fours pour fondre le fer (Il. 4).



Il. 4. Les ruines de four



Il. 5. Les croix. Vallée de Zugău

Pourtant, leur souvenir reste vivant dans la mémoire collective des habitants. Il n'y a pas de villageois qui ne connaisse la crypte de Török, la fonderie ou l'ancien cimetière catholique, ces témoins qui défient obstinément le temps et les régimes politiques.

Que des lieux chargés d'histoire que le régime communiste s'est obstiné à les faire oublier! Le souvenir de leurs anciens habitants parle du destin de l'ancienne aristocratie. La démarche s'inscrit dans la tentative de restituer au présent l'influence de l'ancienne aristocratie car «les souvenirs du passé sont un patrimoine inestimable, et leur préservation est un attribut des civilisations» (Pop 2016, 652).

## Références bibliographiques

### Sources inédites:

- Arhiva Diecezană Romano-Catolică Timișoara  
*A monyászai (menyházai) plebánia története. 1760-1894.*  
 Colecția de schematism: \*\*\*. 1900. *Schematismus cleri dioecesis csanádiensis.* Timișoara.  
 Complexul Muzeal Arad  
*Colecția de Istorie, Fond Muzeu Oraș.*  
 Serviciul Județean al Arhivelor Naționale Arad  
*Fond Prefectura Județului Arad: Protocolul Adunării Generale Comitatense pe anul 1792.*  
 Dosar 311/1922.

**Sources édités. Oeuvres générales et spéciales**

- \*\*\*. 1978. *Aradul, permanență în istoria patriei*. Arad.
- Balaci, Cornel. *Monografia Deznei*. Lucrare dactilografată.
- Cioroianu, Adrian. 2002. *Focul ascuns în piatră. Despre istorie, memorie și alte vanități*. București: Editura Polirom.
- Fényes, Elek. 1851. *Magyarország geographiai szótára*. III-IV. Pest.
- Gaál, Jenő. 1898. *Aradvármegye és Arad szabad királyi város közgazdasági, közigazgatási és közművelődési állapotának leírása*. Arad vármegye és Arad szabad királyi város monographiája. Arad: Monographia-Bizottság.
- Goman, Ioan. 2011. *Politică statală, economie domeniială și dezvoltare rurală. Meșteșuguri și industrii țărănești din Crișana în secolul al XVIII-lea și prima jumătate a secolului al XIX-lea*. Oradea: Universitatea Oradea, Muzeul Țării Crișurilor.
- Kehrer, Károly. 1910. *Aradvármegye és Arad szabad király város népoktatásügye 1885-1910*. Arad.
- Márki, Sándor. 1887. *Dezna és vidéki*. Budapest.
- Márki, Sándor. 1893. *Aradvármegye és Arad szabad királyi története*. vol. II. Arad.
- Oarcea, Felicia Aneta, 2016. *Moneasa. Monografie*. Arad: Gutenberg Univers.
- Scholten, Jaap. 2015. *Tovarășul baron. O călătorie în lumea pe cale de dispariție a aristocrației transilvane*. București: Editura Corint.
- Pop, Ioan Aurel. 2016. «Postfață», in Ioan Aurel Pop, Thomas Năgler, Magyary András (coordonatori), *Istoria Transilvaniei*, vol. III (de la 1711 până la 1918). Cluj-Napoca, Deva: Academia Română. Centrul de Studii Transilvane. Editura Episcopiei Devei și Hunedoarei.
- Ujj, János. 2011. *File din istoria urbanizării Aradului*. Arad: Gutenberg Univers.
- Wollmann, Volker. 2010. *Patrimoniul preindustrial și industria în România*. vol. I. Sibiu: Honterus.